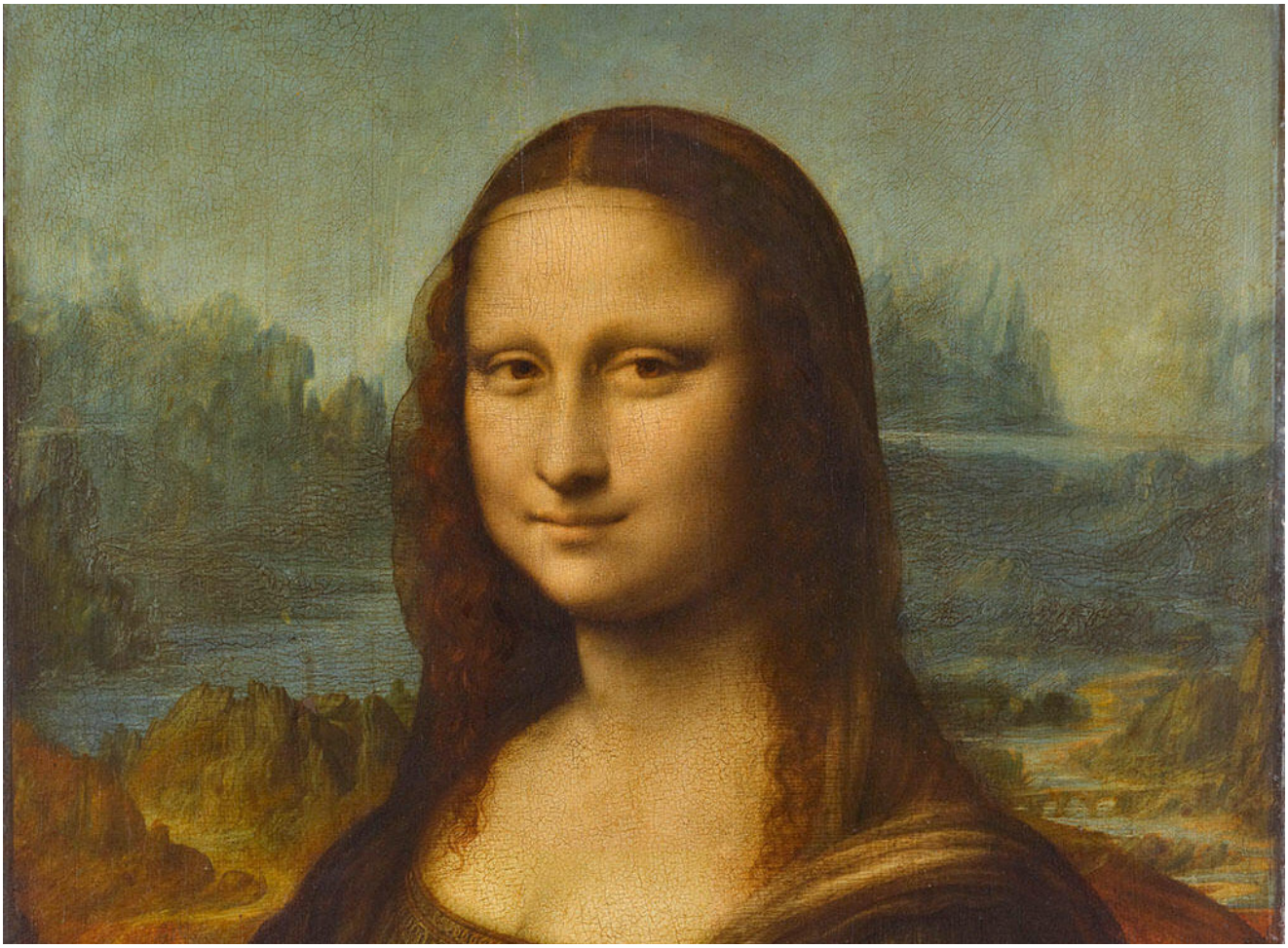


Leonardo di ser Piero da Vinci, dit Léonard de Vinci, Portrait de Monna Lisa, dite La Joconde
© RMN - Grand Palais (Musée du Louvre) / Michel Urtado

CHEFS-D'ŒUVRE DU LOUVRE

LOUVRE

Introduction

Certaines œuvres ont traversé les siècles et sont restées dans l'histoire, au point qu'elles nous paraissent éternelles. Aujourd'hui encore, au-delà des frontières et des cultures, les spécialistes les distinguent, tant et si bien qu'elles nous semblent universelles.

Le Louvre est le lieu idéal pour faire l'expérience d'une véritable rencontre avec des chefs-d'œuvre : le palais en conserve parmi les plus célèbres, qu'il s'agisse de peinture, de sculpture, d'architecture ou d'objet art, que l'artiste soit italien, français ou encore un habile anonyme de l'Antiquité. Car aucun chef-d'œuvre ne ressemble à un autre !

Entrez par l'aile Sully.
Passé le contrôle des billets, poursuivez tout droit.
Arrivé au niveau du croisement, empruntez l'escalier de droite jusqu'au rez-de-chaussée en suivant la flèche bleue vers le département des Antiquités.
En haut des escaliers, entrez par la double porte en bois sur votre droite.
Vous êtes arrivés salle des Cariatides. Retournez-vous pour regarder la tribune qui surmonte la porte d'entrée.

Chefs-d'œuvre antiques des collections royales

Les Cariatides © Musée du Louvre / Nicolas Guiraud

1

Salle 348
Aile Sully
Niveau 0

Les Cariatides,
Jean Goujon

Un théâtre festif et sanglant : Dans la salle des Cariatides, on danse d'un côté et on rend justice de l'autre. En 1572, on s'y marie : Marguerite de Valois, la fameuse Reine Margot, y épouse Henri de Navarre, le futur roi Henri IV. Mais quelques jours plus tard, le 24 août, des nobles protestants venus assister au mariage et logés au Louvre y sont assassinés : c'était le jour de la Saint-Barthélemy, de sinistre mémoire..

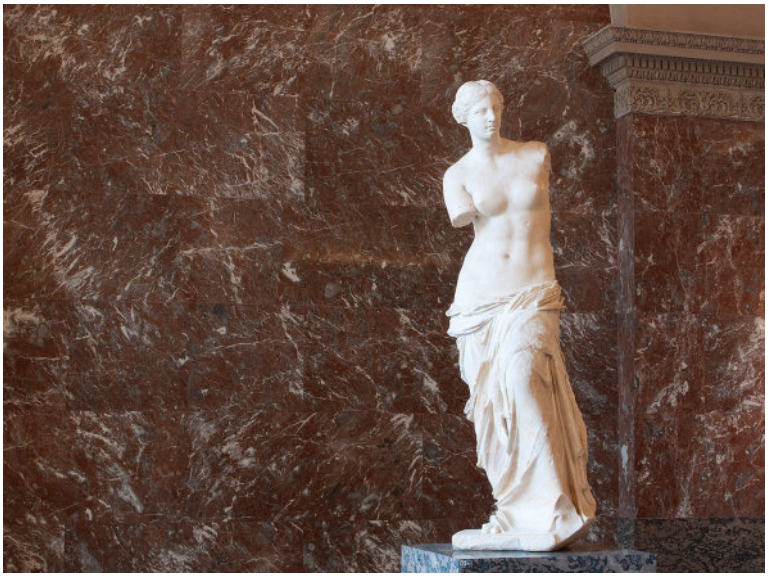
Avec le roi Henri II, le château médiéval se métamorphose en palais Renaissance. Pour cette majestueuse salle de bal, l'architecte Pierre Lescot conçoit un décor à l'antique, avec une tribune pour les musiciens soutenue par des cariatides : ces statues colonnes inspirées de Rome. Une manière pour l'architecte de faire d'Henri II l'égal de l'empereur romain Auguste…

Cet espace change de vocation en 1692 : on y expose les sculptures antiques, auxquelles les souverains s'intéressent à partir de la Renaissance. La *Diane chasseresse* est l'une des premières à être entrée dans les collections royales. Quant à l'*Hermaphrodite endormi,* il a été acheté en 1807 par Napoléon Ier. Il faut en faire le tour pour comprendre tous les aspects de la troublante créature..

Hermaphrodite endormi © Musée du Louvre, dist. RMN - Grand Palais / Thierry Ollivier

Traversez la salle
Empruntez le passage à droite de la cheminée monumentale.
Continuez tout droit entre les piliers de marbre rouge pour atteindre la Vénus de Milo.

Une arrivée providentielle au Louvre



Aphrodite, dite «Vénus de Milo» (vue de la salle de la Vénus de Milo)
© 2010 Musée du Louvre / Angèle Dequier

2

Salle 346
Aile Sully
Niveau 0

Aphrodite,* dite *Vénus de Milo

Une pomme ou un bouclier ? *La Vénus de Milo,* retrouvée en fragments, suscite encore des questions. Son premier restaurateur voulait lui ajouter des bras, mais dans quelle position ? Non loin d'elle, on a découvert une main tenant une pomme. Mais il est également probable, si l'on regarde la position de sa jambe gauche, qu'elle ait été dotée d'un bouclier. Amante de Mars, dieu de la guerre, Aphrodite était souvent représentée avec cette arme dans laquelle elle contemplait son reflet.

La douceur de son regard et son déhanché auraient-ils suffi à la distinguer d'autres déesses sculptées ? Cette Vénus s'est taillée une réputation dès son entrée au Louvre en 1821. Découverte sur l'île grecque de Milo, elle a été offerte à Louis XVIII qui la donne à son tour au Louvre. Six ans plus tôt, après la défaite de Napoléon à Waterloo, le traité de Vienne avait imposé la restitution de quelque 5 000 œuvres saisies lors des conquêtes. Le Louvre, plus grand musée du monde sous le Premier Empire (1804 – 1815), notamment pour sa collection d'antiques, avait vu ses salles se vider. Ainsi, lorsque la *Vénus de Milo* arrive, elle est saluée et valorisée comme un chef-d'œuvre. Depuis, elle n'a jamais cessé de séduire, copiée par les artistes ou détournée, de mille façons, par l'art et la culture populaire.

Revenez sur vos pas et tournez tout de suite à gauche après les piliers de marbre rouge.
Poursuivez tout droit, traversez la salle de Diane, passez la rotonde et avancez vers l'escalier.
Montez le grand escalier jusqu'à la grande sculpture représentant une femme ailée se posant sur l'avant d'un navire.

Un formidable élan

La Victoire de Samothrace © 2015 RMN-Grand Palais (musée du Louvre) / Touchard/Urtado/Querrec

3

Salle 703 (escalier Daru)
Aile Denon
Niveau 1

La *Victoire de Samothrace*

Saga archéologique : Au 19e siècle, un diplomate français découvre les fragments d'une statue qu'il identifie à une Victoire et les envoie au Louvre. Difficilement reconstituée, elle est exposée, mais sans ailes, et laisse le public indifférent. Dix ans plus tard, on comprend que les morceaux de marbre gris trouvés autour de la statue composaient un navire. Nouvelle restauration : la statue retrouve sa base monumentale et ses ailes. C'est le début de la célébrité !

Du haut de l'escalier Daru, l*a Victoire de Samothrace* est désormais une icône intemporelle de l'art occidental. On l'a découverte dans un sanctuaire de l'île de Samothrace, où les incantations protégeaient des dangers de la mer. L'emplacement originel de la statue, mise en scène de manière spectaculaire, révèle qu'elle a été sculptée pour être vue de trois quarts du côté gauche. De là, on apprécie le mouvement de son manteau qui claque au vent et les effets de transparence du « drapé mouillé ». Une déesse ailée sur un navire de guerre dans un sanctuaire : aucun doute, c'est Niké, la messagère venue annoncer une victoire.

En 2014, après un an et demi de restauration et de nettoyage, la déesse et son bateau reparaissent au public sous un nouveau jour... plus clair !

Face à la *Victoire de Samothrace,* tournez à droite et passez entre les colonnes.
Regardez les fresques de Botticelli sur les murs de gauche.

Des fresques italiennes aux murs du Louvre

Sandro Botticelli, Vénus et les Trois Grâces offrant des présents à une jeune fille
© Musée du Louvre, dist. RMN - Grand Palais / Angèle Dequier

4

Salle 706 (Salles Percier et Fontaine)
Aile Denon - Niveau 1

Vénus et les Trois Grâces offrant des présents à une jeune fille
Sandro Botticelli

Les fresques du peintre Sandro Botticelli sont arrivées en 1882 au Louvre, après avoir été (re) découvertes, en Italie. C'est en 1873, lors de la rénovation d'une villa près de Florence, que sous de la chaux - un mélange minéral dont on enduit les murs pour les blanchir - sont apparus ces chefs-d'œuvre de la Renaissance. À cette époque, la demeure appartenait à une riche famille qui avait sans doute commandé les fresques à Botticelli, alors très réputé. L'artiste aurait mis en scène la jeune fille de la maison avec des héroïnes de l'Antiquité et un Cupidon, peut-être à l'occasion de ses fiançailles. Sur le mode allégorique, ce sont des idées que Botticelli représente : plus que le cadeau lui-même, c'est le geste du don qui importe. Une autre fresque, tout aussi allégorique, montre un jeune homme que la Prudence présente à la Grammaire entourée des Arts libéraux. On aimerait lui donner le rôle du fiancé.

Continuez tout droit et passez la porte vitrée.
Vous êtes dans le Salon carré (salle 708).

Le Salon carré © Musée du Louvre / Bertrand Leroy

5

Salle 708
Aile Denon
1er étage

Le Salon carré

La tribune des chefs-d'œuvre :
En 1848, le Salon des artistes vivants déménage pour faire de la place au musée. On décide alors de réserver le Salon carré aux pièces exceptionnelles au fur et à mesure de leur acquisition ; la Joconde y fut présentée. L'époque aime les accrochages denses ; les œuvres étaient installées cadre contre cadre, recouvrant les hauts murs

Au 18e siècle, dans ce salon dit carré, l'Académie royale de peinture et de sculpture commence à exposer les travaux de ses membres. C'est la naissance du « Salon », ancêtre de nos expositions périodiques d'art contemporain. Sa visite attirait un public nombreux.

Au cours de son siècle d'existence, le Salon n'a pas toujours eu le même rôle, la même symbolique, ni la même portée. Cependant, il est resté le lieu de l'exposition des artistes vivants, des débuts de l'ouverture au public et de l'émergence de la critique d'art. Il est le lieu où se forme la notoriété des artistes, et leur consécration. La critique aime opposer les artistes et leurs œuvres entre eux.

Giuseppe Castiglione, Le Salon Carré en 1861
© RMN-Grand Palais (musée du Louvre) / Stéphane Maréchalle

Sortez du Salon Carré par la double porte en bois située à droite des fenêtres.
Une fois dans la Grande Galerie, continuez tout droit jusqu'aux colonnes de marbre blanc.
Regardez les tableaux qui se trouvent sur le mur de gauche, juste après les colonnes.

Trésors de la Renaissance italienne

La Grande Galerie © Musée du Louvre / Nicolas Guiraud

6

Salle 710
Aile Denon
Niveau 1

La Grande Galerie

Un défilé d'événements sur un demi-kilomètre de long… : La Grande Galerie a été le théâtre de toutes sortes de cérémonies. En 1606, on y introduit un renard pour amuser le futur Louis XIII qui en avait fait son terrain de jeux les jours de mauvais temps. Henri IV y reçut des centaines de malades pour un rituel de guérison par imposition des mains : « Le roi te touche ; Dieu te guérit » !

Les collections de peintures italiennes du Louvre sont très riches. Le musée conserve notamment cinq toiles et vingt-deux dessins de l'un des génies de la Renaissance : Léonard de Vinci

Portrait de femme,* dit *La Belle Ferronnière
Léonard de Vinci
Le regard de la *Belle Ferronnière* est fascinant. Ce portrait splendide, œuvre insigne de Léonard de Vinci, montre que le peintre s'attachait à capter un moment de vie. Ce surnom lui vient d'une erreur du peintre Ingres. L'artiste réalisa un dessin pour une gravure à partir de cette œuvre, et lui donna le nom d'un autre tableau du Louvre. L'identité de la *Belle Ferronnière* n'est pas certaine. Il pourrait s'agir de Lucrezia Crivelli, maîtresse de Ludovico Sforza, duc de Milan, pour qui Léonard a travaillé.

Sainte Anne, la Vierge et l'Enfant jouant avec un agneau,* dit *La Sainte Anne
Léonard de Vinci
Le grand tableau de la Sainte Anne, réunissant la Vierge et l'enfant avec la mère de la Vierge, Sainte Anne. La position des personnages et leurs attitudes sont remarquables. Le décor de paysage fantastique, à l'arrière-plan, donne la sensation d'un intemporel et davantage encore le fameux « sfumato » de Léonard : ce voile vaporeux qui enveloppe l'ensemble d'une étrange douceur.

Leonardo di ser Piero da Vinci, Léonard de Vinci, Portrait d'une dame de la cour de Milan, dit La belle Ferronnière
© RMN - Grand Palais (Musée du Louvre) / Michel Urtado

Leonardo di ser Piero da Vinci, dit Léonard de Vinci, La Vierge à l'Enfant avec sainte Anne
© RMN - Grand Palais (Musée du Louvre) / René-Gabriel Ojéda

Continuez et prenez tout de suite à droite pour entrer dans la salle des Etats.

Une star… face à 132 personnages !

Paolo Caliari, dit Véronèse, Les Noces de Cana
© RMN-Grand Palais (musée du Louvre) / Michel Urtado

7

Salle 711
Aile Denon
Niveau 1

La salle des Etats

Depuis 1966, la Joconde est installée dans la plus grande salle du musée, la Salle des Etats. Les meilleures conditions de conservation possibles sont accordées à ce fragile et célèbre chef-d'œuvre, L'oeuvre est à l'abri d'une vitrine qui permet un contrôle extrêmement précis de la température et de l'humidité de son environnement.

Leonardo di ser Piero da Vinci, dit Léonard de Vinci, Portrait de Monna Lisa, dite La Joconde
© RMN - Grand Palais (Musée du Louvre) / Michel Urtado

Portrait de Lisa Gherardini, dite la Joconde
Léonard de Vinci

Léonard de Vinci lui accordait une importance particulière, puisqu'il ne s'en est jamais séparé. Dès son arrivée au Louvre, la Joconde est présentée comme un joyau. Le tableau séduit par la qualité exceptionnelle de son exécution, pour ce fameux sourire, comme pour le paysage fantastique en arrière-plan et le « sfumato » qui cerne le modèle d'un halo. La fascination exercée par la Joconde lui a fait vivre des péripéties qui ont amplifié son statut de star. En 1911, un artisan italien la dérobe pour la rendre à son pays : un vol qui déchaîne la presse !

Les Noces de Cana
Paolo Caliari, dit Véronèse

Dans la file d'attente pour un tête-à-tête avec la Joconde, osez un coup d'œil aux Noces de Cana, juste en face. Vous ne pouvez le manquer, c'est le plus grand tableau du Louvre, près de 70m² ! Pour décorer le réfectoire d'un couvent de Venise, Véronèse a eu l'audace de transposer une scène biblique dans le cadre moderne d'une fête vénitienne. Il a remporté un franc succès et d'autres commandes ont suivi… Cette œuvre a été saisie à Venise par les troupes napoléoniennes en 1797. Elle fut roulée pour être emportée à Paris.

Passez derrière la Joconde et entrez dans la salle suivante. Tournez à gauche pour entrer dans une longue galerie aux murs rouges.
Avancez jusqu'au Radeau de la méduse, un peu plus loin sur le mur de gauche.

Romantisme, actualité et sensualité…

Théodore Géricault, Le Radeau de la Méduse
© Musée du Louvre, dist. RMN - Grand Palais / Angèle Dequier

8

Salle 700
Aile Denon
Niveau 1

Le Salon Molien

Théodore Géricault consacre 8 mois à la réalisation du *Radeau de la Méduse* Il rencontre des rescapés, réalise des maquettes et se rend dans des morgues et des hôpitaux pour observer des mourants Le résultat, très cru, fascine et repousse une critique divisée. Le tableau entre au Louvre en 1824, peu de temps après la mort de son auteur….

la liberte guidant le peuple
© GrandPalaisRmn (musée du Louvre)/Adrien Didierjean/ Mathieu Rabeau

***Le Radeau de la Meduse,* Théodore Géricault**

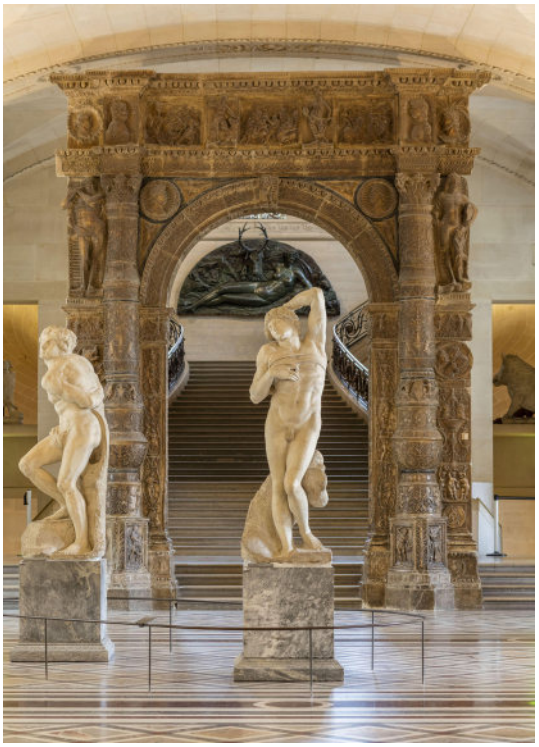
Théodore Géricault présente son *Radeau de la Méduse* au salon de 1819. Cet immense tableau relate un fait contemporain : le naufrage de la goélette La Méduse. Les rescapés dérivent pendant treize jours sur un radeau de fortune, livrés à la soif, à la faim, à la maladie et au cannibalisme. Seuls quinze des cent cinquante naufragés survivent. Géricault emprunte au classicisme la composition pyramidale et la rigueur du dessin. Mais il projette une lumière blafarde, sans concession, sur les corps décharnés, affaiblis par la faim. Morts et vivants s'entassent sur une embarcation instable.

***La Liberté guidant le peuple,* Eugène Delacroix**

Eugène Delacroix est considéré comme l'un des grands peintres romantiques. *La Liberté guidant le peuple* n'évoque pas la Révolution de 1789, comme on le croit souvent, mais de celle de juillet 1830. Pendant trois jours, le peuple descend dans la rue pour défendre les libertés malmenées par le régime monarchique de Charles X, notamment celle de la presse, alors menacée. « Un sujet moderne, dit le peintre, une barricade ». Son allégorie de la Liberté a quelque chose de la beauté d'une déesse grecque, mais elle est aussi incarnée par une femme du peuple à laquelle il donne une énergie sensuelle. Aujourd'hui, cette œuvre est devenue la plus célèbre du peintre. Elle est souvent détournée pour incarner toutes formes de luttes pour la liberté.

Continuez tout droit et sortez de la salle.
Une petite pause ? Profitez du café Mollien.
Des sanitaires sont également disponibles au niveau du café.
Descendez le grand escalier.
Avancez vers les deux grandes statues représentant deux hommes, au centre de la salle.

Prisonniers à jamais de leur création



Michel-Ange, les «Captifs» © Musée du Louvre / Nicolas Guiraud

9

Salle 403 (Galerie Michel-Ange)
Aile Denon – Niveau 0

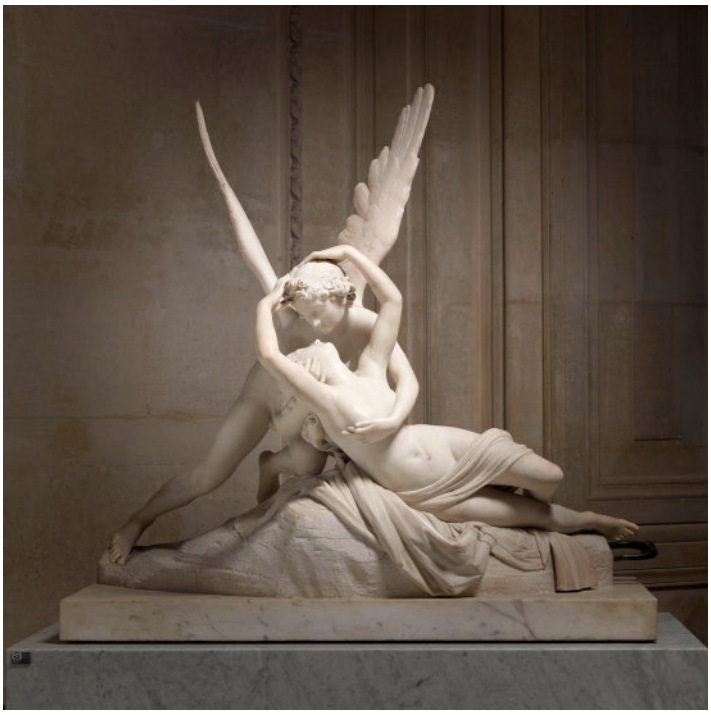
Captifs*, dits *l'Esclave rebelle* et *l'Esclave mourant
Michelangelo Buonarroti, dit Michel-Ange

Regardez-le de dos ! : Il faut tourner autour d'une sculpture pour en mesurer la force. Dans le cas de l'*Esclave mourant*, son mystère et son charme s'en trouvent amplifiés. Mais ce petit singe caché derrière ses jambes, que signifie-t-il ? Tout dépend du sens que l'on donne aux Captifs eux-mêmes. S'ils représentent des hommes incapables de s'élever au niveau des idées, l'un résigné, l'autre révolté, alors le singe symbolise la vie matérielle. Mais si l'on voit en eux la personnification des Arts, affligés par la mort du pape, le singe représente la Peinture…

Ils attirent immédiatement le regard ces deux corps athlétiques, associant ressemblance humaine et beauté idéale comme Michel-Ange excellait à le faire. En s'approchant, on aperçoit en relief de minces bandes qui entravent leurs mouvements et les identifient à des « Captifs ». Leur ressemblance est contredite par deux attitudes différentes. L'un semble endormi, peut-être pour l'éternité : c'est *l'Esclave mourant*. L'autre, *l'Esclave rebelle*, tente de se dégager de ses liens. Ces statues avaient été commandées à Michel-Ange pour faire partie d'un ensemble qui décorait le monument funéraire d'un pape. Le projet n'a pas abouti et les *Esclaves* sont restés prisonniers du marbre que le sculpteur a cessé de tailler. Cet inachèvement rend leur signification complexe et ce mystère contribue à leur statut de chef-d'œuvre.

Traversez la salle. Juste avant la sortie, regardez la sculpture qui se trouve à droite, près de la fenêtre.

Et si l'amour était de marbre ?



Antonio Canova, Psyché ranimée par le baiser de l'Amour
© RMN - Grand Palais (Musée du Louvre) / René-Gabriel Ojéda

10

**Salle 403 (Galerie Michel-Ange
Aile Denon – Niveau 0**

***Psyché ranimée par le baiser de l'Amour,*
Antonio Canova**

En pénétrant dans la galerie Michel-Ange, c'est peut-être l'œuvre d'un autre sculpteur italien qui attirera votre regard, accroché par l'aile de Cupidon… Antonio Canova s'était fait une spécialité de représenter les épisodes de la mythologie dans des marbres délicats qui ont séduit les poètes romantiques à la fin du 19e siècle. Et l'on comprend pourquoi. Canova réussit à incarner un sentiment dans la pierre : c'est la sensation même de l'élan amoureux qui saisit dès qu'on embrasse du regard l'inséparable duo… Canova n'a pas seulement copié un modèle antique, il en a travaillé la mise en scène de manière quasi chorégraphique : il a pertinemment choisi le moment où la déesse revient à la vie. Et c'est ce mouvement qui nous séduit aujourd'hui encore, au-delà de l'histoire universelle qu'il raconte.

Les mêmes, debout ! : Au musée du Louvre-Lens, on peut observer une autre version de *Psyché ranimée par le baiser de l'Amour*, on retrouve les deux amoureux, mais plus jeunes, au début de leur tragique histoire… Canova a ici choisi de les représenter debout, ce qui est une sorte de gageure pour ne pas figer la scène et manquer l'illusion de mouvement, de vie. Là encore, regardez-les de dos : ces deux amants enlacés offrent alors une émotion très différente, beaucoup plus contemporaine…

Sortez de la salle et descendez les quelques marches. Depuis le palier, vous pouvez admirez la Pyramide à travers la fenêtre à gauche.

Transparente mais controversée…

Cour Napoléon et Pyramide © Musée du Louvre, dist. RMN - Grand Palais / Olivier Ouadah © Ieoh Ming Pei

11

Salle 404
Aile Denon
Niveau 0

La Pyramide
Ieoh Ming Pei

En traversant la salle du Manège, jetez un coup d'œil par la verrière pour apprécier la vue sur la Pyramide qui a suscité de houleux débats dans la presse comme à l'Assemblée au moment de son édification, entre 1985 et 1989. On craignait que cette œuvre contemporaine métamorphose radicalement le vénérable palais… Ce projet s'inscrivait pourtant à la suite de huit siècles de transformations architecturales comme la destruction du donjon de 30 mètres qui s'élevait au cœur du château médiéval. Pour édifier sa pyramide de verre (19 mètres seulement !), l'architecte américain d'origine chinoise Pei s'est inspiré de la géométrie des jardins de Le Nôtre et il a utilisé le verre le plus transparent possible pour que sa création laisse percevoir les bâtiments de ses nombreux prédécesseurs.

Pour rejoindre la sortie, retournez-vous et continuez dans la salle du Manège face à vous..
Descendez l'escalier en colimaçon à gauche.
Descendez les escaliers à droite et continuez tout droit jusqu'à la sortie sous Pyramide.